



**BERTHELOT & Cie**  
Editeurs-Propriétaires.

Abonnements :  
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :  
35 St. Gabriel.

**H. BERTHELOT**  
Rédacteur-en-chef.



**FEUILLETON du 'CANARD'**

**La Maison Murée**  
PAR ELIE BERTHET.

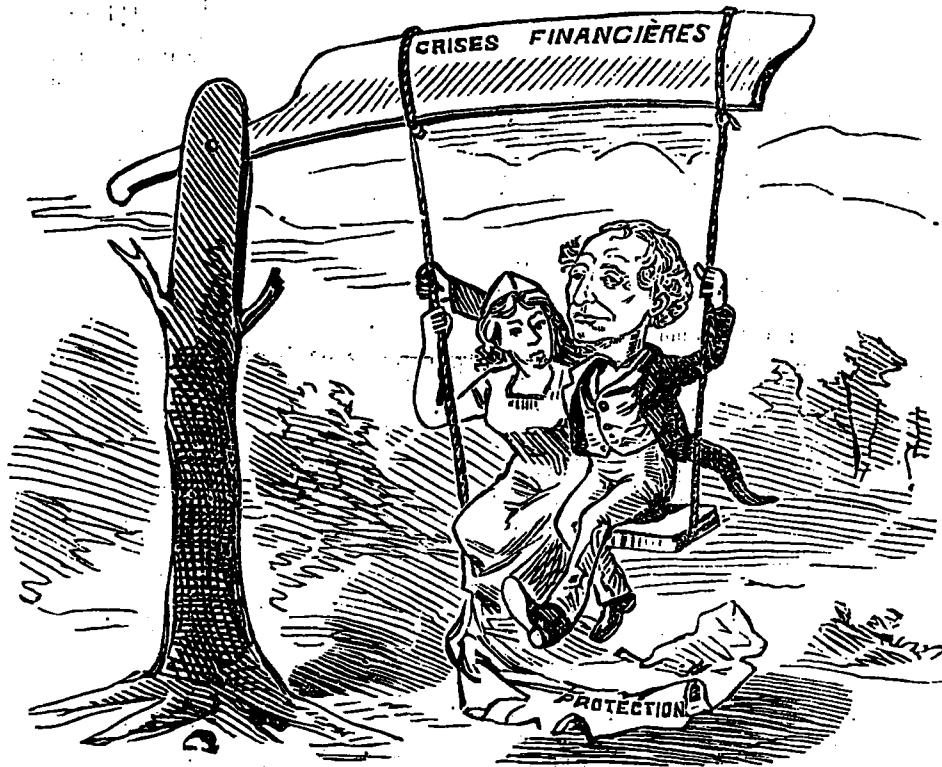
(Suite.)

Ce parti sage et prudent semble frapper le vieillard. Dans l'ardeur de sa poursuite il n'avait songé qu'à la vengeance contre celui qui venait de réveiller ses inquiétudes paternelles d'une manière si terrible. Il réfléchit un instant.

—Cet avis peut être bon, Henri, reprit-il, et vous savez que je ne suis pas cruel sans nécessité. Mais à supposer que je permette à ce misérable de se retirer sain et sauf, ainsi que vous le conseillez, comment puis-je le faire sortir d'ici sans qu'aucune personne de cette maison ne soit forcée de l'aider et ne risque ainsi de prendre la fatale maladie dont il est peut-être attaqué ?

—Vous avez l'échelle de corde que j'avais préparée moi-même, dit Henri en baissant la voix, et il lui sera facile d'escalader la muraille sans que personne lui vienne en aide. Et puis, continua-t-il en se rapprochant de son père de manière à n'être entendu que de lui, ne sais-je pas, monsieur, qu'il y a dans un pavillon écarté du jardin une porte secrète dont vous seul avez la clef, et par laquelle on peut se rendre, au moyen d'un souterrain, dans une maison déserte de ce faubourg ; il vous sera facile...

—Henri, comment savez-vous ?...  
—Les yeux d'un prisonnier sont clairvoyants, monsieur ; un signe, un geste, un regard signifient bien des choses pour lui ; je sais que vous avez les moyens de faire sortir cet homme d'ici... Et d'ailleurs, si, comme j'ai quelques raisons de le croire, celui qui s'est introduit dans



**LA SITUATION**

Est-ce que ça peut durer encore bien longtemps ?

cette maison est un de ces pauvres réformés qu'on poursuivait tout à l'heure dans la rue pour les égorger, je déclare que je ne souffrirai pas qu'il soit fait aucun mal en ma présence à l'un de mes frères en religion.

—Et moi, répliqua le bouillant Gaston, moi qui ne veux pas qu'un huguenot trouve plus de générosité dans la demeure de mon père qu'un bon et loyal catholique, je déclare que je ne souffrirai pas qu'on touche à un seul cheveu de sa tête si cet étranger a reçu le baptême et s'il porte un nom chrétien comme un fidèle enfant de l'Eglise !

—Mais que savez-vous, reprit le baron à demi vaincu, si celui à qui vous voulez faire grâce n'est pas quelqu'un de ces misérables voleurs et assassins dont Paris regorge maintenant, et qui, après avoir appris les moyens d'entrer dans cette maison et d'en sortir, reviendra quelque belle nuit avec une bande d'assassins, comme lui, pour mettre notre habitation au pillage et nous massacrer pendant notre sommeil.

Jeanne, qui reprenait courage à mesure que le danger s'éloignait du personnage mystérieux dont elle seule savait le nom, se leva à son tour et dit avec une chaleur tempérée par le respect :

—Et pourquoi, monsieur, celui qui s'est introduit ici, contrairement à votre volonté, ne serait-il pas un ami chargé de communications importantes qui intéressent votre bonheur ou celui de vos enfants ? N'y a-t-il plus dans le monde que nous avons quitté des personnes qui nous aiment ou que nous ayons aimées ? Ne se pourrait-il pas qu'un ami, dans le but de nous apporter quelque avis important ou de nous rendre un grand service.....  
—Jeanne, interrompit le baron d'un ton foudroyant, vous savez quel est cet homme, vous lui avez donné asile !

—Grâce ! s'écria la jeune fille trahie par sa conscience et en tombant à genoux.

—Pardieu c'est un amant ! dit Gaston en poussant un grand éclat de rire.

—Un amant ! répéta Henri d'un ton irrité.

—Où est-il ? où est-il ? s'écria le baron avec un accent plus terrible encore.

—Le voici ! dit-on tout à coup à l'extrémité de la salle.

En même temps la porte du fond s'ouvrit, et le capitaine Loudunois parut sans armes, la tête nue et les bras croisés sur sa poitrine.

Quelques-uns des assistants reculèrent comme en présence d'une bête venimeuse ; d'autres firent un mouvement comme pour s'élançer sur Loudunois. Les deux jeunes gens tirèrent de nouveau leurs épées ; mais le baron les força de reculer jusqu'à l'autre bout de la pièce en s'écriant :

—Ne le touchez pas, ne l'approchez pas ! Par pitié, mes fils, éloignez-vous de cet homme ! Laissez-moi seul l'interroger, savoir qui il est, ce qu'il veut...

—Monsieur, demanda Jeanne avec un accent de reproche, ne le reconnaissez-vous pas ?

—Monsieur le baron a la mémoire

bien courte, dit le capitaine avec un sourire amer ; il y a pourtant quatre ans à peine que celui que vous venez de traquer comme une bête fauve, et sur lequel vos gens ont exercé leur adresse à l'arquebuse, rendait à tous les membres de la famille Champgaillard des services de nature à graver ses traits dans leur mémoire ! Il sauva l'honneur à votre fille, monsieur le baron, et à vous et à vos fils il sauva la vie, il rendit la liberté.

—Le sergent Loudunois ! s'écria Gaston, qui le reconnut enfin.

—Un fidèle réformé ! ajouta Henri.

—Silence, mes fils, et ne le touchez pas ! dit le vieillard en conservant toujours une distance respectueuse entre ses enfants et l'étranger.

—Monsieur Loudunois, reprit-il d'une voix grave et sévère, excusez-moi de n'avoir pas reconnu dans l'homme qui s'est glissé furtivement la nuit dans ma maison, au risque d'y apporter l'horrible maladie qui en ce moment désole Paris, le soldat généreux qui nous rendit autrefois de si éminents services. Vos traits et votre caractère généreux ont tellement changé...

—J'ai eu tort, sans doute, de m'introduire ici, dit le capitaine avec une grande altération dans la voix ; mais n'étant que depuis quelques heures à Paris, je ne croyais avoir rien à craindre de la contagion. D'ailleurs, c'est une espèce de hasard qui m'a donné les moyens de pénétrer ici, et c'est la nécessité qui m'a forcé d'en profiter, quoique, en vérité, ajouta-t-il bas et comme se parlant à lui-même, ce hasard ait comblé les vœux les plus ardents de mon cœur !

—Eh bien donc, hâtez-vous de nous dire ce qui vous amenait ici ; songez que votre présence en ces lieux peut empoisonner l'air que respirent mes enfants ; songez que tout autre que vous eût déjà expié cruellement sa témérité...

—A quoi bon, reprit Loudunois avec abattement, dire maintenant le sujet si pressant qui me faisait chercher le chef de la famille de Champgaillard ? A quoi bon dire pourquoi je suis venu à Paris en si grande hâte, voyageant nuit et jour, pourquoi j'ai affronté les dangers qui m'attendaient dans cette maison, quand toute ma générosité envers un ancien ami ne peut aller plus loin que de lui promettre de ne le tuer pour la faute qu'il a commise en venant vous visiter !

Les deux jeunes gens firent un geste d'impatience que le vieillard reprima d'un coup d'œil.

—Vous parlez par énigmes, Loudunois ; je vous le répète, hâtez-vous de m'expliquer...

—Eh bien ! oui, dit le capitaine en s'animant, j'exposerai en venant ici